Chronique nécrologique

Autor(en): **Brunisholz, M.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **96 (1967)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chronique nécrologique

L'hiver, peu rigoureux cette année, s'est pourtant montré meurtrier. Depuis notre dernière chronique, nous avons eu à déplorer six décès, dont cinq de retraités et celui d'un collègue encore en fonction. Ce sont: le 20 novembre, Louis Pasquier, à Morlens; le lendemain, Sophie Haering, à Fribourg; le 18 décembre, Charles Philipona, à Bonnefontaine; le 8 janvier, Robert Zürich, à Villarlod et, de nouveau le lendemain, Calybite Pfulg, à Le Crêt, et le 22 janvier, Alphonse Gugler à Fribourg. La presse quotidienne a toujours rappelé leur mémoire et relevé leur mérite. Il serait vain de répéter ce qui a déjà été écrit; néanmoins, il est opportun que leur nom paraisse dans le *Bulletin pédagogique* qui est l'organe de la Société dont, à part les deux collègues de langue allemande, ils ont fait partie.

On a relevé que Louis Pasquier et Robert Zürich avaient choisi la carrière de l'enseignement, non parce que l'occasion s'en était par hasard présentée, ni parce qu'il y avait tant de raisons de faire cela plutôt qu'autre chose, mais par vocation. Leur comportement dans la vie pratique l'a confirmé. Ils avaient dès leur jeune âge cet attrait spirituel qui incline à travailler sur quelque chose de plus noble que la matière brute. Louis Pasquier était un homme très actif; sa classe était une ruche laborieuse où l'on apprenait à apprécier la valeur du temps.

Robert Zürich, d'un caractère moins absolu, semblait déjà posséder par anticipation cet aspect particulier de l'âme que confère l'habitude de la souffrance. Sa brillante carrière d'éducateur interrompue à 55 ans par la maladie, il eut le redoutable privilège de ce que saint Pierre appelle un sacerdoce royal, celui de la souffrance. Il semble avoir fait partie de ce groupe d'âmes particulièrement choisies pour accomplir par le sacrifice un mystérieux rachat.

Charles Philipona se distinguait par sa grande culture, son caractère sociable et son dévouement à la chose publique. Elevé en France, il était diplômé de l'Université de Besançon. Il enseigna dans divers gymnases français, en particulier à Saint-Claude, non loin de la frontière suisse. Revenu au pays après la guerre, il fut instituteur à Massonnens, puis à Bonnefontaine où il fut particulièrement apprécié, non seulement comme maître d'école, mais dans les affaires communales et paroissiales.

Calybite Pfulg fut pendant plus d'un demi-siècle, de 1900 à 1951, instituteur à Le Crêt, le village le plus élevé du canton après Bellegarde. Sur ces hautes terres, il fut un notable de son village où il enseigna autant par l'entière rectitude de sa vie que de la chaire de son école. Il faut relever cette stabilité qui fait exercer pendant une vie entière la même charge, dans le même lieu. Pensons à l'esprit d'abnégation et au

courage qu'il fallait avoir pour tenir, pendant plus de cinquante ans, une classe de plus de soixante élèves et, en plus, retenu tous les dimanches et fêtes par les fonctions d'organiste. Et les charges de famille ne lui étaient pas plus légères puisqu'il éleva huit enfants, dont deux ont reçu la prêtrise. Il possédait cette sagesse qui permet de voir plus loin et plus haut que la vulgaire apparence des choses présentes.

Dans les classes de langue allemande, Mlle Sophie Haering fut, de 1907 à 1957, soit aussi pendant un demi-siècle, institutrice dans les écoles de la ville de Fribourg. Elle enseigna longtemps à la Maison de bienfaisance, aujourd'hui disparue et remplacée par la Caisse cantonale de compensation et qui n'était autre que la première école modèle instituée à Fribourg par le P. Girard. C'était, au physique et au moral, une robuste personne qui respirait l'énergie et le courage et savait inculquer ces qualités à ses élèves.

Enfin, cette série de décès se termine par celui d'Alphonse Gugler, qui fut, de 1921 à 1955, instituteur à Planfayon. En cette dernière année, la maladie l'obligea à se retirer. Depuis lors, et jusqu'à sa mort survenue par accident, à 66 ans, il eut à supporter la vie débilitante de ces souffreteux qui, sans être en apparence gravement malades, ne possèdent néanmoins que des forces insuffisantes pour jouir d'une vie normale.

Le langage populaire dit qu'il faut mourir pour être vanté. C'est ordinairement vrai, mais c'est là une réparation, parce que, du vivant de leur prochain, les gens sont malheureusement beaucoup plus portés à relever ses défauts plutôt que de s'entretenir de ses vertus.

M. Brunisholz